



TAMAZGHA

Organisation Non Gouvernementale de défense des droits des Imazighen (Berbères)

Les Berbères en Tunisie

*Extrait du Rapport de Tamazgha
Présenté au Groupe de travail sur
L'Examen périodique universel*

Nations Unies

Conseil des droits de l'homme
Première session du Groupe de travail sur l'EPU

Genève, 7 au 18 avril 2008

Ce document est un résumé qui reprend l'essentiel des éléments d'informations contenus dans le rapport de l'organisation *Tamazgha* intitulé "Les Berbères en Tunisie".

Nous nous contenterons de relever quelques violations des droits de l'Homme dont est responsable l'Etat tunisien que subissent les populations amazighes (berbères).

PRINCIPALES VIOLATIONS DES PACTES ET CONVENTIONS INTERNATIONAUX RELATIFS AUX DROITS DE L'HOMME.

La négation officielle et constitutionnelle du fait amazigh (berbère)

La discrimination antiberbère est un fait officiel délibéré et organisé, inscrit dans la Constitution qui bénéficie du concours des institutions de l'Etat lesquelles sont instrumentées dans le but de nier l'identité ancestrale des Berbères en vue de les arabiser par la force et de les intégrer ainsi dans une conception politique arabo-islamique comme dominés.

Le second point du préambule de la Constitution tunisienne précise que l'Etat appartient à "la famille arabe". Aussi, l'article premier de la même Constitution ajoute que l'arabe est la langue de l'Etat tunisien. C'est sur ce texte, loi fondamentale de l'Etat, que se base la politique d'arabisation et de négation de l'identité amazighe du pays.

Force est de constater qu'aucune place n'est accordée à la langue et la culture berbères dans les textes fondamentaux de l'Etat alors que le berbère est une langue vivante pratiquée par des dizaines de milliers de Tunisiens notamment concentrés sur l'Ile de Djerba (Guellala, Adjim,...) et dans les régions centrales localisés au Sud du pays. Au Sud-Est, autour de Tataouine (Chenini, Douirat), à Metmata (Zraoua et Taouedjout), à l'Est de Gafsa (Tamagourt et Senned), et d'autres foyers encore.

La langue arabe étant considérée comme la seule langue nationale et officielle de l'Etat tunisien ; cela dénote une réelle volonté d'arabisation des populations berbérophones pour qui la langue n'a pas droit de cité. Quoi qu'il en soit, la langue berbère ne dispose d'aucun statut officiel. Ainsi, nous constatons non sans amertume que tout le fondement amazigh (berbère) de la Tunisie soit délibérément ignoré. Dès lors, c'est une partie non négligeable des Tunisiens qui se trouvent exclus *de jure*, de l'Histoire. Ce traitement contraire à la lettre et à l'esprit de la convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale constitue une atteinte inadmissible aux droits fondamentaux des Imazighen tunisiens contraints à une arabisation maintes fois oppressive.

Si certains textes traitant de l'Histoire de la Tunisie signalent que les premiers habitants connus du pays sont les Berbères, chose qu'il est difficile de nier, ces Berbères disparaissent subitement des autres étapes de l'Histoire officielle de la Tunisie, à croire que les Berbères, leur civilisation et leur culture se sont évaporés et ont disparus sans même laisser des traces. Il s'agit d'une volonté délibérée de ne pas faire allusion à cette composante qui forme le socle de la civilisation nord africaine dans le but, à terme, par le fait notamment de l'arabisation forcée, de faire en sorte que le fait berbère disparaisse.

Notons que les rapports soumis par l'Etat tunisien aux différents mécanismes de droits de l'Homme ne donnent aucune précision quant la composition ethnique de la Tunisie, ni sur les langues en usage réel dans la société. Ainsi, par exemple, le rapport présenté par l'Etat tunisien à la 62^{ème} session du CERD en 2003 (CERD/C/431/Add.4) réduit les Tunisiens à la seule ethnie arabe et fait abstraction de tout ce qui peut être différent. Il ignore surtout la présence du peuple le plus ancien sur ce territoire ; un peuple dont la civilisation, la culture et la langue ont traversé des millénaires et sont toujours vivantes.

Une arabisation et une assimilation programmées.

Même si la langue berbère en Tunisie, comme partout en Afrique du Nord, a pu résister aux langues de presque tous les conquérants (Phyniciens, Byzantins, Romains,...), l'arabe, langue du Coran, a réussi à la bousculer et à la menacer sérieusement puisque aujourd'hui il n'existe que quelques dizaines de milliers de Berbérophones en Tunisie. Les communautés berbérophones sont concentrées dans l'extrême sud du pays.

La politique linguistique arabisante de l'Etat tunisien conduira, à terme, à la mort lente de la langue berbère. En effet, "sur les 13 communautés recensées par Basset (1952), 9 étaient entièrement berbérophones, une quinzaine d'années plus tard 6 seulement le sont encore (cf. Penchon 1968). L'aire des populations berbérophones de Tunisie se rétrécit ainsi comme une peau de chagrin." (voir Ahmed Boukous, "Le berbère en Tunisie", in *Etudes et Documents Berbères* n° 4, 1988, pp. 77-84).

En résumant la situation des berbérophones, Th.-G. Penchon précise : "...l'arabe jouit d'une grande puissance culturelle. Langue de la nation, de la religion, de l'école (...), langue aussi de la radio et de la Télévision, l'arabe cerne le berbère de tous côtés et le repousse vers le seul emploi affectif, l'emploi au sein de la famille." (voir Th.-G. Penchon, "La langue berbère en Tunisie et la scolarisation des enfants berbérophones", *Revue Tunisienne des Sciences Sociales*, 1968, pp. 173-186)

L'ensemble des chercheurs et universitaires qui se sont intéressés aux Berbères de Tunisie se sont accordés à dire que la situation du berbère en Tunisie est critique et que la régression constante du nombre de berbérophones pourra conduire inéluctablement à la mort lente de leur langue. Salem Chaker (Djerba, in *Encyclopédie berbère* N°XVI, 1995) précise :

"Au point de vue linguistique comme en matière sociolinguistique, il serait donc urgent de procéder à Djerba (et dans toute la Tunisie) à des enquêtes de terrain approfondies avant que le berbère ne sorte complètement de l'usage."

C'est dire à quel point la situation est inquiétante pour la langue berbère en Tunisie, situation dont le seul responsable est l'Etat tunisien qui, par son attitude marginalisante à l'égard du berbère, viole l'un des principes fondamentaux de la Convention internationale pour la lutte contre toutes les formes de discrimination raciales.

S'obstiner dans cette politique d'arabisation et d'assimilation forcées des Berbères, l'Etat tunisien commet l'un des crimes les plus horribles à savoir priver la Tunisie d'une composante essentielle de son histoire, identité et culture. C'est par ailleurs le patrimoine de toute l'Humanité qui sera privée de cet apport millénaire qui ne peut représenter qu'une richesse aussi bien à la Tunisie qu'à l'Humanité entière. L'Etat tunisien se doit de déployer tous les moyens et efforts nécessaires pour protéger cette minorité berbérophone et faire en sorte que sa langue et sa culture soient prises en charge et qui leur soit assurée une protection réelle et conséquente.

Marginalisation économique des régions berbérophones : les raisons d'une assimilation inéluctable.

Confinés dans des régions isolées et pauvres économiquement, les berbérophones ainsi que leur langue, sont aujourd'hui sérieusement minorisés en Tunisie et sont menacés d'une disparition inéluctable si l'Etat tunisien ne se décide pas à revoir sa politique envers le berbère.

En effet, les communautés berbérophones occupant des régions économiquement très pauvres sont contraintes à l'émigration dans des régions arabophones où ils subissent une assimilation linguistique et culturelle puisque la langue berbère n'est pas enseignée et elle n'est pas introduite dans les média et moyens de communication. La culture berbère n'a tout simplement pas le droit de cité en Tunisie. Th.-G. Penchon, dans son article "La langue berbère en Tunisie et la scolarisation des enfants berbérophones" (in. *Revue Tunisienne des Sciences Sociales*, pp. 173-186, 1968) affirme que l'une des raisons du rétrécissement des communautés berbérophones est à juste titre la pauvreté économique des zones occupées par ces derniers.

Cette pauvreté des régions berbérophones relève de la responsabilité de l'Etat tunisien puisque ces régions sont marginalisées à tous points de vue ; elles ne bénéficient d'aucun programme de développement économique, il y a absence quasi-totale d'infrastructures permettant aux habitants de ces régions de s'élever au niveau national. Cela pousse les citoyens de ces régions à l'exode vers les grands centres urbains ce qui conduit généralement à la déculturation de ces populations qui subissent, malgré elles, une arabisation incontournable.

Exclusion des champs culturel et éducationnel officiels.

Bien entendu, la langue berbère ne bénéficie pas d'enseignement par le système éducatif tunisien. Les manuels scolaires ne consacrent aucun espace à l'enseignement de l'Histoire des Berbères ni à leur civilisation.

Les projets de développement, de promotion et de soutien de la culture n'ont pas inscrit la culture berbère dans leur priorité. Seuls les arts d'expression arabe bénéficient des aides de l'Etat. Non seulement le patrimoine berbère n'est pas soutenu, mais il est interdit. Même s'il n'y a aucun texte qui interdit officiellement la pratique de la culture berbère, il est de notoriété qu'en Tunisie les Berbères n'osent même pas exprimer leur berbérité ni oser œuvrer pour la sauvegarde des langue et culture berbères dans des cadres organisés. La Tunisie étant connue pour être un Etat où la police se permet toutes les exactions imaginables. Toute tentative individuelle ou collective d'exprimer la berbérité et une volonté de prise en charge de la culture berbère fut réprimée. L'expression de la berbérité est considérée comme une atteinte aux intérêts et à l'intégrité de l'Etat.

L'Etat tunisien ne peut justifier cette situation et ne peut prétendre ignorer la situation inacceptable que vivent les Berbérophones de Tunisie ainsi que leurs langue et culture. L'Etat tunisien est ainsi responsable de l'éventuelle disparition des langue et culture berbères. C'est pourquoi il doit urgemment revoir sa politique linguistique et culturelle.

Tous ces faits montrent la discrimination linguistique et culturelle dont est victime une minorité ethnique en Tunisie.

La Tunisie : Etat de toutes les discriminations.

De par les éléments exposés, il apparaît que l'Etat tunisien conduit une politique visant à assimiler les populations berbérophones au reste de leurs concitoyens afin qu'ils s'arabisent pour qu'à terme la langue berbère devienne une langue morte.

En se conduisant de la sorte, les autorités tunisiennes mettent en place une politique dont l'objet est la disparition pure et simple du fait berbère. Ainsi, la répression linguistique dont sont victimes les Berbères de Tunisie constitue une violation non équivoque des dispositions de la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale.

Aussi, les éléments exposés précédemment montrent que l'Etat tunisien est en violation de toutes les conventions internationales qui recommandent la protection des minorités et de leurs intérêts.

LES RECOMMANDATIONS DU CERD EN 2003

Le CERD a eu, en 2003, à examiner les treizième à dix-septième rapports périodiques de la Tunisie, présentés en un document unique (CERD/C/431/Add.4), à sa 62^{ème} session tenue à Genève du 3 à 21 mars 2003.

Le CERD a noté, dans ses conclusions (CERD/C/SR.1575) que l'Etat tunisien n'a fourni aucun renseignement sur la population berbère (ou amazigh) ni sur les mesures prises aux fins de la protection et de la promotion de la culture et de la langue berbères. Et le Comité d'exprimer à l'Etat partie son souhait de recevoir des informations concrètes à ce sujet. Le Comité "recommande que davantage d'attention soit donnée à la situation des Berbères en tant que composante spécifique de la population tunisienne." (*paragraphe 8, CERD/C/SR.1575*)

NOS PROPOSITIONS POUR ELIMINER LES DISCRIMINATIONS OFFICIELLES

Nous demandons à la Tunisie la reconnaissance de tamazight (langue berbère) comme langue nationale et officielle. En effet, la langue berbère doit être reconnue langue nationale et officielle par les dispositions de la Constitution, loi fondamentale de l'Etat.

L'Etat tunisien doit garantir aux citoyens le droit de créer des associations pour la sauvegarde et la promotion des langue et culture berbères.

Afin que des dizaines de milliers de citoyens ne se sentent pas étrangers dans leur propre pays et qu'ils ne soient pas en marge de la vie du pays, l'Etat tunisien doit consacrer ne serait-ce qu'une partie des programmes des ses medias (radio et télévision) à la langue et la culture berbères.

Pour arrêter l'exode des communautés berbères, l'Etat tunisien doit mettre fin à la marginalisation économique dont sont victimes les communautés berbérophones et mettre en place un plan de développement économique de ces régions.

L'Etat tunisien doit intégrer l'enseignement de la langue berbère dans les programmes de l'éducation et de formation. Dans les régions berbérophones, la langue berbère doit être une langue obligatoire à tous les niveaux de l'enseignement.

Permettre aux berbérophones d'utiliser leur langue dans leurs démarches au sein des différentes administrations et institutions (Administration, Justice, ...). Aussi est-il nécessaire que soient affectés dans ces différents établissements des corps d'interprètes qui permettront aux citoyens berbérophones d'effectuer leurs démarches dans les meilleures conditions.

L'Etat tunisien doit encourager l'art berbère dans toutes ses manifestations (théâtre, musique, danse, poésie,...).

L'Etat tunisien doit procéder à la mise en place d'institutions ayant pour but la préservation et la promotion et le développement des patrimoines linguistiques et culturels berbères en Tunisie.

En somme, l'Etat tunisien doit prendre toutes les mesures nécessaires pour rendre aux berbérophones leur dignité et que cesse la discrimination dont ils sont victimes. Il doit engager tous les moyens nécessaires pour assurer la protection de la langue et la culture berbères.